L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE,
No 43, rue de Chartres.

Au Office de l'État, du Conseil, du Conseil de la Presse municipale, et de la Commission de navigation.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

LE DÉNOUEMENT.

Triomphe de JAMES P. FERRIER! le peuple a tout prononcé. Après une lutte très, après une campagne où whigs et démocrates ont rivalisé noblement leur devoir, la victoire est déclarée en notre faveur et a été la récompense de nos longs travaux.

Dépouillement qu'il est pas encore terminé; la plupart des wards à l'heure où nous en ces lignes, et ne le sera qu'aujourd'hui; le vote obtenu par les candidats à la place de maire, a été complété rapidement dans la plus grande partie des polls, et les chiffres connus ont assurément l'avantage à M. JAMES P. FERRIER. Le candidat indépendant l'emporte; candidat démocrate. Nos adversaires whigs, les whigs triomphent! Tout aux autres candidats, il est encore utile de savoir leur sort.

Nous donnons ci-dessous le résultat de l'élection jusqu'à l'heure où nous préparons ces 12 heures.

RETOURS DES ÉLECTIONS.

Les publions ci-dessous tous les retours qui sont parvenus jusqu'à deux heures du matin. Les retours des 14e, 17e, 19e et 22e présentent Alger sont complets. Ceux des 9e, 11e présentent des résultats donné jusqu'au moment où nous allons nous presser.

PREMIÈRE MUNICIPALITÉ.

Neuvième Precinct—rue Bienville.

1re—Hagan,	50	St Martin,	60
—Kock,	72	Dunbar,	87
Benjamin,	67	Wood,	76
2me Lafosse,	69	Keyston,	86
Flanning,	67	Connell,	86
Neal,	67	Vandiber,	82
3e Forrest,	70	Marigny,	77
4e—Sheridan,	62	Wilkinson,	95

Onzième Precinct—Rue d'Orléans.

1re Hagan,	50	St Martin,	13[illegible]
—Kock,	171	Dunbar,	140
Benjamin,	130	Wood,	120
2me—Bertel,	110	Peralta,	130
Mossy,	112	Tibeau,	135
Derrigues,	119	Bennett,	145
3e Forrest,	109	Marigny,	180
4e Sheridan,	175	Wilkinson,	115

Douzième Precinct—Faubourg Tremé.

1re Hagan,	72	St Martin,	155
—Kock,	83	Dunbar,	155
2e Benjamin,	73	Wood,	155
3me Bertel,	78	Peralta,	155
Mossy,	75	Tibeau,	155
Derrigues,	78	Bennett,	145
4e Forrest,	70	Marigny,	160
5e Sheridan,	60	Wilkinson,	175

Douzième Precinct—Chemin du Bayou.

1re Hagan,	130	St Martin,	158
—Kock,	142	Dunbar,	150
Benjamin,	136	Wood,	144
2me Lafosse,	143	Aguinin,	130
Marigny,	117	Lacaux,	144
3e Forrest,	108	Marigny,	177
4e Sheridan,	100	Wilkinson,	182

TROISIÈME MUNICIPALITÉ.

Troisième Precinct—Cafe Barthet.

1re Hagan,	39	St Martin,	7
—Kock,	39	Dunbar,	7
Benjamin,	37	Wood,	7
2me Tremé,	18	Bennett,	7
Mossy,	40	Lamont,	7
3e Forrest,	36	Marigny,	10
4e Sheridan,	34	Wilkinson,	10

Dix neuvième Precinct.

1re—Hagan,	44	St Martin,	41
—Kock,	44	Dunbar,	40
Benjamin,	43	Wood,	37
2me Bertel,	43	Weinheimer,	25
Leefe,	51		
3e Forrest,	38	Marigny,	45
4e Sheridan,	32	Wilkinson,	50

Vingt-unième Precinct.

1re Hagan,	42	St Martin,	58
—Kock,	42	Dunbar,	54
Benjamin,	43	Wood,	54
2me Lafosse,	26	Taylor,	49
Darcing,	21		
3e Forrest,	43	Marigny,	56
4e Sheridan,	37	Wilkinson,	63

ALGER.

1re—Van Winder,	152	Lanier,	81
—Marigny,	180	Forest,	74
2me Wilkinson,	150	Sheridan,	131
3me Hughes,	130	Segar,	110

Ils espèrent pouvoir donner demain un aperçu plus complet que celui qui précède, aujourd'hui nous nous bornerons à présenter le résultat approximatif de l'élection de

1re Municipalité.

Ferrer,	approximation,	100
		50
		265
		150
		113
		69

2me Municipalité.

		73
		131
		14
		291
		193
		34
		67

3me Municipalité.

Forrest,	approximatif,	160
Alger,		89
		1374
		568
		806
Majorité de la majorité		306

Lutte entre MM. Hagan et St-Martin rejeu présent à peu près égale. Les parties du bas du fleuve peuvent seules décider la victoire.

La lutte de la Seconde Municipalité ont un résultat d'assaut. L'agitation entre la

Il porte à croire que nous obtiendrons un agrément heureux dans le quatrième district. Nous aurons aussi les membres de la nature dans le cinquième. Le sixième nous enverra deux locofocos à la chambre, ... encore dans l'incertitude pour les

... ticket sénatorial a obtenu un triomphe ... dans toute la ville.

... Spedden est aussi probablement ... une forte majorité.

... ne pourrons dîner que demain des indications relatives à l'élection des places ... importantes.

ÉTAT DE LA 1ère MUNICIPALITÉ.

... donnons ci-dessous le tableau des votes ... hier dans les divers wards de la Première ... comparé à celui de novembre

	1851	1849.
... District	297	345
...	297	391
...	516	430
...	195	514
...	440	556
...	318	525
...	992	980
...	3708	3.663
...	60	
...	3768	

ARRIVÉE DU GEORGIA.

... steamer *Georgia*, capitaine Porter, est arrivé hier à minuit, de New-York, ayant touché à la Havane.

... nous apprenons par ce steamship que des difficultés s'étaient élevées à Chagres entre les indigènes et les Américains. Une rixe sanglante s'est suivie et trente ou quarante indigènes ont été tués par nos compatriotes.

... Américains ont eu trois des leurs tués et ou quatre blessés. Au départ de l'*Ohio*, l'armistice avait été conclu et tout paraissait s'arranger à l'amiable. Le *Georgia* apporte les lettres et les journaux de la Californie; mais il nous a été impossible de nous procurer dans la nuit ceux qui nous sont adressés par nos correspondans.

NOUVELLES D'EUROPE.

... malle nous a transmis hier nos journaux ... pesant apportés par le Niagara. On trouvera ... plus loin les détails que nous leur empruntons.

RIO GRANDE.

... nous avons de nouveaux détails à ajouter à ce que nous avons publié hier sur les opérations militaires dans le Rio Grande et le théâtre ...

... général Avalos s'est fortifié dans le centre ... Matamoras et déploie une grande habileté. ... seul pièces de canon pour soutenir sa position.

Le général Carvajal qui s'est emparé de ... Guest de la ville a établi son quartier ... général au Marché. Il n'a qu'une pièce de ... canon. Des escarmouches ont lieu journellement; plusieurs de ces rencontres ont été fort sanglantes. Cinq cents boulets ont été lancés ...

contre les insurgés, qui ont de leur côté fait tirer leur unique pièce de canon cent décharges sur l'ennemi. On n'est pas encore exactement ... nombre des morts et des blessés du côté des Mexicains, mais on pense qu'il ne s'élève pas à moins de 170 ou 180. Les insurgés ont eu trois ou quatre morts et une douzaine de blessés.

Le colonel Carvajal a donné les ordres les plus rigoureux pour que les propriétés fussent respectées. Le pillage est interdit, et deux cas ont été surpris en flagrant délit de vol ont été fusillés publiquement.

Le général Avalos, commandant les troupes mexicaines, a publié un ordre du jour en vertu duquel il est ordonné à la garde nationale et à tous les habitans de Matamoras de prendre les armes contre les insurgés. Il règne à Brownsville, par suite des événemens qui s'accomplissent sur l'autre rive de Rio Grande, une agitation extraordinaire. Toutes les affaires sont suspendues et les habitans sont absorbés par le spectacle de la lutte engagée pour ainsi dire sous leurs yeux.

NOUVEAU MEXIQUE. — Il a été reçu à St-Louis des nouvelles du Nouveau-Mexique d'une date assez récente. Le major Weighman était délégué du territoire au Congrès, devait partir incessamment pour le Missouri.

M. Wm. S. Skinner a été tué près d'Albuquerque par un Mexicain nommé Juan Christobal Armicy.

Le colonel Sumner n'a pas encore rencontré les Indiens avec lesquels il veut traiter. Aux dernières dates il avait établi un poste à Chelea et en avait donné le commandement au major Bacas. Il se fortifie de la sorte au milieu du pays occupé par les Navajos qui sont maintenant surveillés.

ARRIVÉE DU STEAMER PACIFIC.

Le steamer américain Pacific, parti de Liverpool le 15 octobre, est arrivé à New York le 26. Il a donc fait la traversée en 11 jours malgré les vents contraires qui ont contrarié sa marche.

L'Europe est arrivé à Liverpool dans la soirée du 11 octobre.

Kossuth n'est pas encore arrivé à Southampton. Il se fait dans cette ville de grands préparatifs pour le recevoir.

Les portes du palais en cristal ont dû être fermées le 15 octobre.

Les journaux de Paris annoncent que toutes les personnes arrêtées pour participation au dernier complot ont été mises en liberté.

Il est question à Madrid d'un remaniement ministériel.

La Gazette de Cologne publie une lettre de Madrid dans laquelle il est dit qu'à un conseil de cabinet tenu le 3 octobre, M. Mumiso a fait la proposition de vendre à l'Angleterre les îles de Cuba et de Porto Rico pour la somme de $150,000,000, représentant le capital du revenu provenant des deux colonies susdites.

On croit également de Madrid que le général Armero a donné sa démission de ministre de la marine et qu'il aurait probablement pour successeur M. Darrel.

BIBLIOGRAPHIE.—M. A. Paya, libraire, rue de Chartres, à reçu, comme on peut le voir par une annonce insérée plus loin, un certain nombre d'ouvrages fort intéressans qui viennent de paraître à Paris. Nous citerons entre autres un livre sérieux de M. Louis Blanc, intitulé *La République Une et Indivisible*, puis le recueil des chants et poésies populaires de Pierre Dupont, et enfin l'*Exposition de Londres*, délicieux croquis exécutés par le Cham avec la verve et l'esprit qu'il déploie dans le monde de ses charges.

CONSEILS D'UN ABOLITIONISTE.—Gerrit Smith, le célèbre abolitioniste, vient, dans un Manifeste adressé au Parti de la Liberté, d'engager les noirs à massacrer les blancs. Dans ce même Manifeste, qui semble d'un bout à l'autre l'œuvre d'un fou, M. Smith prodigue à MM. Fillmore, Webster et Cass les épithètes les moins dédaigneuses.

NAUFRAGE.—La barque américaine *Cosone*, capitaine Porterfield, a fait naufrage en vue du port de Liverpool dans les premiers jours du mois dernier. Elle a été jetée à la côte par la violence du vent et a été mise en pièces. Le *Cosone* avait un chargement de tabac. L'équipage et les officiers ont pu se sauver.

NOMINATION.—Le Président a nommé M. Joseph Blunt, commissaire des États-Unis en Chine. M. Blunt est un avocat haut place dans le barreau de New-York et qui saura protéger les intérêts de notre commerce dans le céleste Empire.

M. WEBSTER ET LA PRÉSIDENCE.—Les whigs du Massachusetts vont se réunir en convention à Faneuil Hall, le 22 de ce mois, pour se prononcer unanimement en faveur de M. Daniel Webster comme candidat à la présidence des États-Unis.

Les journaux de New York annoncent que les membres de l'ancien cabinet de M. Polk tiennent en ce moment un conciliabule à New York pour déjouer les calculs des amis du juge Douglas qui voudraient lui décerner la candidature présidentielle. Les ex-secrétaires sont tous en faveur de la désignation de M. Buchanan, de la Pennsylvanie.

SINISTRES.—Le steamer à hélices Henry Clay s'est perdu corps et biens sur le lac Erie au milieu de l'épouvantable ouragan qui a éclaté dernièrement dans ces parages.

FRANCE.

Malgré les dénégations de certains journaux, on écrit toujours d'un changement de ministère comme d'un événement probable et prochain. *Le Messager de l'Assemblée* entre à ce sujet dans les détails suivans :

"M. Abatucci père, représentant du Loiret, qui se trouvait en Corse avec M. Charles Abatucci, représentant de ce département, est arrivé aujourd'hui à Paris, mandé en toute hâte par le télégraphe. M. Abatucci s'est immédiatement rendu au palais de St Cloud, où l'attendait M. le président de la République.

"Nous croyons savoir qu'il serait question de modifier ainsi qu'il suit le cabinet :

"M. Odilon Barrot prendrait le portefeuille de l'intérieur ;

"M. de Casablanca celui de la justice ;

"M. Abatucci celui des affaires étrangères ;

"M. De Fallous serait prié de reprendre le portefeuille de l'instruction publique ;

"M. le général St Arnaud, promu récemment général de division, remplacerait au ministère de la guerre M. le général Randon, nommé gouverneur général de l'Algérie ;

MM. Achille Fould, de Chasseloup-Laubat et Buffet consentiraient à conserver leurs portefeuilles.

"Il n'y aurait de sacrifié, dans la nouvelle combinaison, qu'un dit inspiré par les événemens qui sont du M. Abatucci et le patron, que M. Léon Faucher, Baroche, Rouher et de Couvelles. Et on pense que ce dernier pourrait être maintenu au ministère de l'instruction publique, dans le cas où M. de Fallous ne l'accepterait pas.

"M. Abatucci s'est chargé de hâter le retour à Paris de M. Odilon Barrot, qui se trouve actuellement aux environs de Mâcon (Loire).

Voici maintenant ce que dit l'*Événement* :

"La question du rappel de la loi du 31 mai aurait été soulevée dans le conseil par suite de la communication faite par M. Léon Faucher de nombreux rapports des départements du Midi. Ces fonctionnaires, tout en constatant un calme matériel très profond, appellent l'attention du gouvernement sur le mouvement politique qu'ils aperçoivent chez leurs administrés. La bourgeoisie se montrerait fort irritée du maintien de l'œuvre des Dix Sept.

"M. Léon Faucher demanda alors qu'une discussion sérieuse s'engageât sur les mesures qu'il y avait à prendre. Quelques-uns de ses collègues se montrèrent disposés à le suivre sur ce terrain, tandis que deux ministres,—on ne cite pas leurs noms,—s'opposèrent à ce que la question fût vidée à fond.

"M. Léon Faucher s'empressa alors de combattre toute initiative qui aurait pour but de modifier en quoi que ce soit le principe sur lequel est basée la loi du suffrage restreint. Il demanda de maintenir des *preuves* de résidence et de la résidence elle-même, s'en reposant sur la *sagesse* de ses collègues pour adopter et faire adopter par l'assemblée des dispositions un peu moins étroites, quant aux exceptions consacrées par la loi. Personne ne répondit pas au ministre, et la séance fut levée sur cet incident."

KOSSUTH.

Avant de s'éloigner des côtes de France, Louis Kossuth a envoyé l'adresse suivante au journaliste *Peuple* :

A LA DÉMOCRATIE DE MARSEILLE.

"Citoyens,

"Le gouvernement de la république française m'ayant refusé la permission de traverser la France, le peuple de Marseille, obéissant à l'élan d'un de ces instincts généreux du cœur français qui sont une source intarissable de la grandeur de votre nation, s'est bien voulu honorer par une manifestation de ses sentimens républicains; manifestation honorable dans ses motifs, virile dans sa résolution, paisible dans son ordre et magnanime dans son calme, comme la nature, cette grande image de Dieu, avant l'orage.

"Qu'il entende mon nom mêlé au chant de la *Marseillaise* et au cri de Vive la République! le seul en légal en France, le seul dont la légitimité est rachetée par tant de sang des martyrs de la liberté.

"C'est si naturel d'aimer la liberté, c'est si peu de chose de souffrir pour elle! c'est presque moins qu'un simple devoir; mais il y a un charme suprême dans cette pensée d'être associé avec le principe de la liberté dans l'opinion d'un peuple français.

"Je n'ai point envie de la gloire; mais cette gloire-là je l'accepte pour la mériter.

"Je l'accepte comme un gage de solidarité; je l'accepte comme un témoignage de la fraternité de la nation française pour tous les peuples; je l'accepte comme le mot de salut pour ma bien chère patrie.

"A vous Français! républicains, l'honneur de ce salut! A nous, pauvres Hongrois, le devoir de le mériter!

"Nous le mériterons.

"Ma nation comprendra l'appel de votre fraternité; elle en sera fière et y répondra bravement, comme doit faire celui qui s'honore d'être appelé *frère* par le peuple français.

"Voilà le seul remerciement digne du peuple de Marseille; digne de cette manifestation dont il a voulu bien honorer, non moi, mais ma nation, et dans ma nation, moins le passé que l'avenir!

"Permettez-moi de ne plus parler du refus du gouvernement de la république française de m'accorder passage sur son territoire;—je sais que le peuple français n'est pas solidaire de ses actes.

"Je ne me souviendrai plus de son refus, et je souhaite que l'humanité ne s'en souvienne point, et par honeur ceux qui ont été dépositaires, ... et qui l'ont oublié, ce qu'il paraît,—le redeviennent encore!

"Hier soir, un de ses frères (de nos frères), un ouvrier de Marseille,—oh! je sais son nom, et je ne l'oublierai pas,—est venu, malgré le froid, en nageant à bord de la frégate américaine, pour me serrer la main. J'ai serré la semme avec fierté, avec émotion, en lui reprochant doucement en téméraire. "Que voulez-vous, m'a-t-il répondu, j'ai voulu vous serrer la main; je n'ai pas trouvé de bateau et je me suis jeté à l'eau; me voici. Est-ce qu'il y a des obstacles pour celui qui veut?"

"Je me suis incliné devant ces nobles paroles.

"L'amour de la liberté, le sentiment du devoir et de la fraternité, je les avais en venant à Marseille; mais à Marseille j'ai trouvé la devise: *Il n'y a pas d'obstacle pour celui que veut.*

"Cette devise sera la mienne.

Vive la *République*.

"Salut et fraternité,

"Louis KOSSUTH.

"Rade de Marseille, frégate *Mississipi* des États-Unis, le 29 septembre 1851."

Voici la lettre que Kossuth, à son arrivée à Marseille, avait adressée au préfet des Bouches du Rhône :

"Monsieur le préfet,

"Délivré de non internement à Kutahia par la générosité des Turcs et par le mouvement sublime de l'humanité, je viens d'arriver à Marseille sur le *Mississipi*, envoyé exprès à mon secours par le gouvernement des États-Unis.

"Je viens demander au gouvernement de la république française libre passage et protection pour traverser la France, ayant l'intention de me rendre directement en Angleterre. Je suis en compagnie de mon femme et de mes trois enfans, que je devrais placer en éducation à Londres avant de passer aux États-Unis, pour remercier le peuple et le gouvernement du secours généreux dont ils ont bien voulu honorer mon malheur.

"Mon secrétaire et sa famille, l'instituteur de mes enfans, deux officiers et un domestique forment mon escorte.

"Je place ma demande, purement humanitaire, sous la protection de l'honneur français et de vos généreux sentimens, monsieur le préfet, et j'ai l'honneur de vous assurer de ma considération la plus distinguée.

"L. KOSUTH.

"A bord de la frégate à vapeur des États-Unis d'Amérique le *Mississipi*, en rade de Marseille, le 27 septembre 1851.

M. le préfet de Sipieau a répondu par une indirecte en s'adressant au consul des États-Unis :

"Marseille, le 27 septembre 1851.

"Monsieur le consul,

"J'ai l'honneur de vous prévenir que, par une dépêche télégraphique qui m'arrive à l'instant, M. le ministre de l'intérieur m'annonce que la demande faite par M. Kossuth de traverser la France pour se rendre en Angleterre ne peut lui être accordée.

"M. Kossuth, dont les passeports n'ont pas été vises pour la France par le ministre de la république française à Constantinople, n'ayant pu débarquer à Marseille que par suite du vent qui l'en a repoussé dans l'intérêt de la santé de sa femme et de ses enfans, je dois le considérer comme étant toujours à bord de la frégate à vapeur américaine le *Mississipi*, et lui faire connaître en conséquence, monsieur le consul, par votre intermédiaire, la décision prise par le ministre de l'intérieur relativement à la demande qu'il m'a prié de lui présenter.

"Veuillez agréer, monsieur le consul, l'assurance de ma haute considération.

"Le préfet des Bouches du Rhône,

"SUSSAU."

LA VÉRITÉ SUR LOUIS KOSSUTH.

Nos journaux réactionnaires ont signalé Kossuth comme un phraseur ambitieux, un agent de l'aristocratie magyare; les ministres du dix décembre ont fermé les portes de la France devant lui, parce qu'ils lui ont dû y présenter un voyageur, il voulait le traverser en triomphateur, et traiter après soit la socialisme échouée. Nous ne nous arrêterons pas à relever ce que ces jugements portés par le ministère et par ses défenseurs offrent de contradictoire; ce n'est point le défaut de logique qui nous choque ici, c'est l'absence complète de vernis.

Kossuth est un homme gouvernemental au premier chef; s'il a eu recours à l'insurrection, à la guerre, pour défendre la nationalité de la Hongrie, c'est après avoir épuisé tous les moyens légaux de mettre un frein au despotisme de la maison de Hab-bourg. Il a demandé que la constitution fût une vérité, le principe démocratique d'égalité; on n'est qu'à la moitié des refus les plus obstinés, les plus perfides, qu'il s'est décidé à en appeler à la dernière raison des peuples.

On nous a oublié quels furent les deux faits qui décidèrent enfin la diète hongroise à rompre avec la dynastie autrichienne.

Par un rescrit en date du 8 septembre 1851, l'empereur fait décrets que le palatin,—c'est autre l'archiduc Etienne,—remplaçant lui-même du gouvernement jusqu'à ce que le ministère proposé fut accepté par la couronne. Ce rescrit ne portait aucun contre-seing ministériel; Kossuth mesura d'un coup d'œil sur la portée de cette profil; et, tel en de ce dessein, il en fit son portefeuille, le place que le palatin ne pouvait gouverner lui-même sans ministres, ne parce que le pays ne pouvait rester sans gouvernement légal. En conséquence la diète chargea Szemere et Kossuth de continuer le ministère jusqu'à ce qu'il fût regulièrement remplacé.

Et ce la de la politique des rues comme parlent nos royalistes, oubliant que le progrès qui a permis de ne leur imposer d'autre punition que celle de crier quatre fois en un jour : Vive la république! est venu de la rue! Non, c'est de la politique très formaliste et très constitutionnelle, comme tout homme aussi souhaitant que l'on en fit demain chez nous un d'aventure une tentative stati dirigée contre la constitution.

Pas sous au second fait.

L'invasion des Croates,—indignement trompés par Jellachich,—ayant permis au palatin de se mettre à la tête de l'armée hongroise, l'archiduc profita de l'occasion pour s'esquiver nuitamment, et la camarilla de Vienne pouvait faire nommer inconstitutionnellement le général Lamberg commandant en chef de l'armée hongroise, avec mission de dissoudre la diète. C'est alors seulement que la diète a fait appel à la nation pour défendre la constitution et le lui outrageusement foulées aux pieds par l'autorité impériale et royale.

Le général Lamberg fut assassiné sur le pont de Pesth; loin d'approuver cet acte odieux de fanatisme, la diète, sur la proposition de Kossuth, vota une adresse au roi pour déplorer un crime que n'excusaient pas les illégalités commises au nom de Sa Majesté, nom respecté dont on abusait sans doute. En même temps, la municipalité de Pesth reçut l'ordre de faire une enquête sévère sur l'assassinat du général Lamberg, dont l'auteur a été connu et puni plus tard.

La rupture définitive eut lieu par un acte de ce même Gargey qui, le 13 août 1849, jeta traitreusement la Hongrie aux pieds du czar à Vilagos. C'était le 30 septembre; le bon Jellachich,—misérable ambitieux, celui-là,—venait de subir des échecs sérieux; Gargey fit juger et prendre le comte Eugène Zichi, convaincu de relations avec les Croates et avec le parti autrichien qui voulait enlever toute indépendance et toute liberté à la Hongrie. Cependant ce ne fut que le 14 avril de l'année suivante (1849) que la diète magyare proclama l'indépendance de la Hongrie et la déchéance de la maison de Habsbourg.

Nous n'essayerons point d'esquisser ici cette guerre, source d'inspiration patriotique et militaire pour tant de braves généraux. Il nous suffira de dire que si à d'autres appartient la gloire du champ de bataille, celle du talent administratif et gouvernemental est échue en partage à Kossuth dans une proportion assez éclatante pour susciter bien des jalousies au dehors et malheureusement aussi dans son pays peut-être.

Il est complètement faux que ni la diète hongroise ni Kossuth aient voulu ravir aux populations des pays annexés à la Hongrie une juste part de liberté. Le Magyar n'est de sa nature intolérant ni en matière de nationalité ni en matière religieuse. Le Croate, le Serbe, furent accueillis comme des frères par la Hongrie, qui leur reconnut tous les droits d'homme et de citoyens que leur dénient l'Autriche. Il ne restait, pour que l'alliance fût à jamais cimentée, qu'un point à régler relativement à la langue officielle. C'est à ce moment que, secondé par des prêtres indignes, le colonel Jellachich, dû récemment ban de Croatie, trompé conciliateur par les plus grossières mensonges, les plus ridicules calomnies. Les Croates ont été des dupes, ses victimes; il n'a gagné aucune gloire dans la guerre qu'il a suscitée, et qui n'a été pour lui qu'une occasion de défaites et de doute; jeu politique, mais il a gagné de devenir en un an, de simple colonel d'un régiment frontière, feld-maréchal lieutenant, avancement absolument inouï dans l'armée autrichienne.

Celui-là peut se présenter à notre frontière M. Faucher ne lui refusera point de traverser la France en tous sens. Quant à Kossuth, c'est autre chose. Il est un grand orateur, un grand citoyen, et quoiqu'un ministre de l'Elysée, M. Drouyn de l'Huys, ait, non pas prononcé, mais simplement expédié une désapprobation de l'intervention russe en Hongrie, notre gouvernement ne pouvait pas risquer de se mettre hors des hommes grâces de M. de Metternich renoncer, en laissant l'ancien gouverneur de la Hongrie recueillir les sympathies et les applaudissemens de la France républicaine. Kossuth est trop bien vu de la *vile multitude* pour être accueilli dans une démocratie pour la souveraineté restreinte du 31 mai.

Une élection en terminant. Les Magyars ont refusé en 1809 l'indépendance que leur offrait Napoléon, indépendance qui eût amené celle de la Pologne et reconduit la civilisation européenne sur les rives de la mer Noire. En 1851 un ministère refuse, au nom du neveu de l'empereur, le simple passage vers l'exil à l'honorable et plus haut placé parmi ceux qui ont tenté de donner à la Hongrie cette indépendance si ardemment refusée. S'il n'y a pas là un enseignement poétique, il y a certes un grave sujet de méditations sur le cours des choses humaines. (*Siècle.*)

NOUVELLES DIVERSES.

PARIS, 9 octobre.

Hier soir, à six heures, du *Peuple* du 5 octobre, la frégate le *Mississipi* a quitté le port de Marseille. Aussitôt que la nouvelle de ce départ circula, une foule nombreuse se rendit sur la jetée, et nous ne croyons rien exagérer en disant qu'à moins quatre mille personnes sont accourues pour donner ce dernier témoignage de sympathie aux illustres proscrits. Une députation d'ouvriers boulangers est venue à Kossuth un magnifique bouquet, et les manifestations du dimanche et de lundi se sont renouvelées avec plus d'énergie et d'enthousiasme encore. L'équipage de la frégate américaine, disposé dans les vergues, a rendu à la démocratie marseillaise ses salutes et ses vivats.

—Il paraît que l'Autriche, la Russie et même la France, ne seraient pas un crime à la Porte d'ouvrir à Kossuth un magnifique bouquet, et les manifestations du dimanche et de lundi se sont renouvelées avec plus d'énergie et d'enthousiasme encore. L'équipage de la frégate américaine, disposé dans les vergues, a rendu à la démocratie marseillaise ses salutes et ses vivats.

—Le Jockey-Club de Paris va être appelé à jouer d'un nouveau tout à fait nouveau et sur lequel on ne manquera pas d'exploiter des paris. Lord H..... est propriétaire de deux magnifiques bibous qui ont la spécialité de combattre les rats, quelle que soit leur grosseur et leur rapidité. Dans un dernier combat livré à Londres par ces deux oiseaux de proie, dont l'un s'appelle Yonny et l'autre Bec-de-Fer, ils ont tué 18 rats d'Ecosse, dont le plus petit n'avait pas moins de 3 pieds anglais du bout du museau à l'extrémité de la queue. Yonny, dans cette lutte, a eu un œil crevé et une patte incertaine. Malgré cela, lord H..... se fait fort de le mettre en présence de 24 rats d'égout. Ce combat aura lieu dans le grand salon du club, dans une cage en plomb boulonnée et chêne d'une longueur de 12 pieds sur 6 de large. Les enjeux ne seront pas moins de 500 (), ils seront tous tenus par lord H.....

—Le grand sorcier du Palais-National possède à Saint-Ouen, dans les environs de Paris, un jeu qui demande un à six passes, rien qui vient de noir. La, Robert Houdin se livrait à des études, à des expériences de physique, et les résultats qu'il produisait étaient vraiment du pays. Bien qu'il ne soit toujours moins rêvé à leur égard affable et bienveillant, les brevets gens le considéraient comme ayant beaucoup plus de rapport avec le diable qu'avec le bon Dieu.

Mais ce dernier, dans ses réunions, ne se contentait pas de faire des tours de force, de jeu de mots, de jeu de mots, de jeu de mots